**Document associé n°2 :**

**Deuxième activité : spectacle et peinture. Petite exploration par la pratique de ce que signifie l’idée de dialogue entre les arts.**

**Matériel : une quinzaine de livres comportant des reproductions de peintures religieuses, historiques ou politique.**

Toujours des groupes de 6 (différents. Changer les n°).

Feuilleter librement des livres d’art. Observer les personnages, les relations entre eux, leurs postures corporelles, et leur position dans l’espace.

Chacun retient un tableau, et défend son choix.

Le groupe en retient un, définit quels sont le sens et la tonalité de l’image, et trouve comment le reproduire corporellement.

Un élève reste à l’extérieur et doit diriger cette mise en scène. Il devra donner le nom du peintre et la date du tableau.

Les élèves spectateurs proposent alors des interprétations de la signification du tableau.

Ensuite, l’élève narrateur confirme ou non ces interprétations, en leur donnant le titre du tableau, ainsi que quelques explications sur le tableau, en montrant sur les corps ce qu’il veut dire.

Ensuite, les élèves se libèrent de leur position et chacun dit son ressenti quant au sens du tableau qu’ils ont voulu représenter.

Pour finir, échange grand groupe : quel intérêt ont-ils trouvé à cet exercice ? Comment les arts se nourrissent-ils mutuellement ? Quelles différences mais aussi quelles relations possibles entre la peinture et l’expression corporelle au théâtre et en danse ?

**Prolongements possibles :**

* On peut leur demander d’imaginer quelle parole pourrait prononcer certains des personnages du tableau, et jouer la scène (tableau + parole).
* On peut aussi prendre un temps plus spécifiquement consacré à l’analyse de quelques tableaux, dont il s’agira alors de montrer la théâtralité. On peut s’appuyer ici, par exemple, sur le catalogue de l’exposition que le musée des Beaux Arts de Nantes avait consacré à la question du Théâtre des passions, au printemps 2011, édité chez Fage. On peut aussi comparer le traitement de l’expressivité corporelle dans la peinture de Pietro Vanucci de Pérouse, dit Le Pérugin (corps élégants et raffinés, distance avec l’émotion introduite par le recours à des références savantes) et Luca Signorelli de Cortone (personnages aux physionomies et expressions fortes, torturées, voire étranges et excessives, au service de la valeur dévotionnelle et émotive de l’image religieuse).

Proposé par Catherine Drouet